

LA SÉRIE DE LA SEMAINE

Aux Restos du Cœur (4/6)

Tout faire pour éviter la descente aux enfers des jeunes

Remplir le frigo, c'est bien, mais ce n'est pas toujours suffisant. Les Restos du Cœur l'ont bien compris, eux qui multiplient les actions pour aider les mères sans ressources et les jeunes, de plus en plus nombreux à recourir à l'association.

«Vous n'auriez pas un bonnet pour mon bébé?» avait osé Fatima en dévoilant le petit en question – 2 mois à peine – assoupi contre son sein, lors d'une distribution alimentaire au sud de Paris. «Et savez-vous si je pourrais aussi avoir un pousse-pousse?» avait poursuivi la timide jeune femme, le regard las et la vingtaine à peine entamée.

Ni une ni deux, le responsable vers lequel on avait aiguillé Fatima lui avait organisé un rendez-vous dans l'un des cinq Restos Bébés du Cœur de la région parisienne. À la sortie, la jeune maman se fondait en remerciements, un rien moins accablée.



Plus de la moitié des personnes accueillies aux Restos a moins de 25 ans.

Les Restos Bébés, destinés aux tout-petits de 0 à 18 mois, ont démarré en 2005 à Paris. «C'était un petit local et très vite, nous avons été débordés», raconte Danièle Sounack, leur instigatrice.

Tricots de Delémont

L'antenne, aujourd'hui basée sur la très sélecte rive droite, a fait des petits: plus de cinquante de ces espaces dédiés aux mamans et à leurs jeunes enfants ont ouvert en France.

Cet après-midi de février, les bénévoles jurassiennes et



Les Restos Bébés offrent une aide alimentaire mais également une écoute attentive aux jeunes mamans.

RESTOS DU CŒUR, SYLVIE GROSBOS

Yannis Cuenot, organisateur de leur voyage dans le cadre de ses activités à Jura pastoral, arrivent les bras chargés dans le

vous avec une bénévole. «Il ne veut pas dormir? Il ne veut pas manger ses légumes?» Les bénévoles, qui sont toutes mères ou grands-mères, écoutent, prodiguent leurs conseils, offrent leur sollicitude.

«La plupart de nos bénéficiaires sont des femmes isolées, sans papiers, sans repères. Très exposées, parfois sous la menace d'une expulsion, elles sont souvent elles-mêmes sous-alimentées et n'ont personne à qui parler. Elles peuvent être paumées, désespérées quand il faut s'occuper de leur bébé», raconte Danièle Sounack.

Femmes isolées

Au sous-sol, les petits vêtements sont rangés par catégorie d'âge. Des kits de naissance sont prêts à être donnés aux futures mamans. Et des tenues assorties sont en rayon.

Dans une salle, de jeunes mères de famille ont rendez-

Précarité grandissante chez les plus jeunes

«Passés les 18 mois, les enfants feront ensuite la queue avec leurs parents», glisse-t-elle à regret. Et rejoindront les files des Restos qui s'étièrent de plus en plus. «En un



À Paris, les Jurassiennes ont livré les nombreux vêtements pour bébés réalisés par d'infatigables tricoteuses jurassiennes.

Chantiers d'insertion

Pour empêcher que ces jeunes ne deviennent les pauvres de demain, les Restos mettent en place, parallèlement à l'aide alimentaire, d'autres soutiens: Restos Bébés, accompagnement scolaire ou encore réinsertion de jeunes déscolarisés et désocialisés par le biais de chantiers d'insertion.

«Notre rôle est de remettre ces «invisibles» sur les bons rails afin qu'ils puissent se resocialiser, c'est une politique prioritaire pour nous», reprend Yves Merillon.

De retour de Paris:
VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

DEMAIN:
fiabilité
des retraités

an, la fréquentation des lieux de distribution alimentaire a bondi de 25%», s'est ainsi désolé mardi le président Patrice Douret.

La population qui recourt à l'association – outre le fait d'être de plus en plus nombreuse (+ 22% lors de cet hiver) – est aussi de plus en plus jeune: «Plus de la moitié des

personnes accueillies ont moins de 25 ans et 40% sont mineurs, parmi lesquelles il y a quelque 10 000 enfants de moins de trois ans (n.d.l.r.: +16% en trois mois), explique Yves Merillon, porte-parole. Le risque de reproduire la chaîne de la précarité est énorme», poursuit notre interlocuteur.

Vestiaires, atelier coiffure ou cours de français

«En général, il n'y a pas que la seule précarité alimentaire. Souvent, la population accueillie aux Restos du Cœur est également précaire face à l'emploi, au logement, aux procédures administratives dématérialisées devant lesquelles de plus en plus de gens sont paumés», déplore Yves Merillon.

Fort de ce constat, l'association fondée par Coluche démultiplie ses actions pour répondre à ces nouveaux besoins. «Nous avons ainsi dé-

veloppé l'accompagnement aux familles, dans tous les centres, de façon à leur permettre d'accéder à un droit social qu'elles n'ont pas, notamment en donnant des cours de français, du soutien scolaire ou soutenant la recherche d'emploi. Nous portons une attention particulière aux 18-25 ans.»

Des vestiaires et des ateliers de coiffure gratuits permettent aussi aux bénéficiaires de retrouver un semblant de dignité.

VEG